

**PARTICULARISME ET ACTION DIRECTE.
NOTES DE PHÉNOMÉNOLOGIE SOCIALE¹**

JOSÉ ORTEGA Y GASSET

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR JULIE COTTIER ET PABLO POSADA VARELA

Ce texte appartient au legs posthume du philosophe espagnol José Ortega y Gasset. Ces quelques lignes se présentent comme un préambule méthodologique à toute une série de développements inachevés². Elles contiennent, en tout cas, une présentation à la fois claire et profonde du « perspectivisme » d'Ortega y Gasset, exposé pour la première fois dans la « Méditation préliminaire » des Méditations du Quichotte. Rédigées quelques années après les Méditations du Quichotte, elles ont le mérite de montrer que ce « perspectivisme » n'est surtout pas à confondre avec un quelconque « relativisme ». Citons l'un des passages du texte où il est on ne peut plus clair à ce sujet : « Il conviendrait d'abandonner une fois pour toutes le relativisme trivial du XIX^{ème} siècle pour lequel le monde n'est qu'une projection de notre subjectivité. La vérité c'est précisément tout le contraire : nous vivons cernés par les exigences que les choses nous présentent ».

¹ J. Ortega y Gasset, « Particularismo y acción directa. Notas de fenomenología social. - I. Un poco sobre perspectiva » in *Obras Completas*, Tomo VII, *Obra Póstuma (1902-1925)*, Ed. Taurus, Fundación Ortega y Gasset, p. 751-753. Nous insérons entre crochets la pagination de l'original. Le reste des notes est de notre fait, sauf la toute dernière, qui est de l'auteur lui-même et que nous signalons par « NdA ».

² Nous traduisons ici la note des éditeurs : ce texte fut publié à titre posthume par José Luis Molinuevo dans son article « Higiene de los (proprios) ideales », in María Teresa López de la Vieja (ed.), *Política de la vitalidad. España invertebrada de José Ortega y Gasset*, Madrid, Tecnos, 1996, p. 80-81 (note). Ce texte est peut-être une version alternative au bref paragraphe introductif de *España invertebrada* (Madrid, Calpe, [1922]) ; néanmoins, la structure composée d'un titre et d'un sous-titre numéroté (« I. Un poco sobre perspectiva ») sont autant d'éléments témoignant d'un commencement différent, puis délaissé, d'une première série de feuillets (« Particularismo y acción directa. Bosquejo de algunos pensamientos históricos ») publiés par Ortega dans *El Sol* et repris seulement après dans *España invertebrada*. En fait, le paragraphe introductif de *España invertebrada* figurait déjà comme entrée de la toute première livraison de la susdite série de feuillets (« Particularismo y acción directa. Bosquejo de algunos pensamientos históricos. I. Incorporación y desintegración. Potencia de nacionalización », *El Sol*, 16-XII-1920). Ainsi, le plus probable est donc qu'Ortega rédigea ce texte vers décembre de 1920, et non vers mai 1922, date de parution de *España invertebrada*.

En effet, le perspectivisme ortéguien se situe dans la droite ligne de la phénoménologie husserlienne et, partant, de la critique de Husserl envers le psychologisme³. Avec son perspectivisme, Ortega reprend à sa façon la distinction entre « sens » et « référence », chère à Husserl, pour la complexifier et pour élargir sa portée. Cette distinction est déclinée chez Husserl de multiples façons, selon des paires de concepts qui, justement, ne s'opposent pas mais se complètent, et qui prolifèrent tout au long de la phénoménologie : noèses-noème, esquisses-objet, variantes imaginaires-eidos... Tout comme une référence peut être atteinte et dite selon plusieurs sens et circonstances (atteignant la chose même de façon plus ou moins rapprochée), une perspective ne saurait s'arroger le monopole de ce sur quoi elle ouvre. Non seulement le perspectivisme ne signe pas l'abolition de la vérité ; il entérine également le décentrement du sujet. Ce vers quoi ouvrent les perspectives n'est nullement réductible à celles-ci et c'est ce qui explique qu'elles doivent, bel et bien, se multiplier et, surtout, chercher à s'adapter à ce vers quoi elles pointent, pour enfin gagner, par rapport à la chose même, ce qu'Ortega appelle sa « distance singulière ». Or cette « distance singulière » appartient à la chose même et s'impose au sujet comme une contrainte : « Chaque objet – chose, événement ou personne – nous impose, pour autant que l'on veuille le voir correctement, sa “distance singulière” » nous dira-t-il. La perspective n'est que l'indice de l'indépendance relative de la vérité. S'il est vrai qu'on ne saurait se passer de perspective, il n'en reste pas moins que c'est bien la chose elle-même qui détermine la rectitude, l'adéquation, voire l'opportunité ou la fécondité d'une perspective. Le mérite de ce texte est de mettre en jeu la question des contextes autrement plus subtils que celui de la simple perception, à savoir, ceux de la politique, de la sociologie, de l'histoire, de l'art et de la poésie.

[751]

QUELQUES MOTS SUR LA PERSPECTIVE

Je ne crois pas qu'il soit complètement inutile, pour contribuer à la résolution des problèmes politiques, de s'en écarter un certain temps en les situant dans une perspective historique. Dans ce virtuel éloignement, les

³ Rappelons qu'Ortega consacra tout un cours, lors de l'année 1915-1916, à l'exposition de certains points fondamentaux des *Recherches Logiques* et des *Ideen I*. Ce cours, intitulé « Sistema de psicología », est repris dans le tome VII des *Œuvres Complètes* (regroupant le legs posthume allant de 1902 à 1925) auquel appartient aussi le texte que nous traduisons. Nous en préparons, aussi, une traduction française.

faits semblent s'éclaircir d'eux-mêmes et adopter spontanément la posture dans laquelle se révèle au mieux leur réalité profonde.

C'est une erreur que de croire que l'aspect le plus véridique d'une chose est celui qu'elle offre en étant soumise à une vision très rapprochée. Bien voir une brique revient à la maintenir à une si courte distance de nos yeux que les pores de sa matière en sont perceptibles. Mais, bien voir une cathédrale ne suppose pas qu'on la regarde à la même distance qu'une brique. Pour bien voir une cathédrale, nous devons renoncer à voir les pores de ses pierres et nous en éloigner autant qu'il faut. On a pu dire qu'il n'est point de grand homme pour son valet de chambre. Cela voudrait-il dire que les grands hommes ne sont pas, en réalité, de grands hommes ? Non : cela indique tout simplement que les valets de chambre sont, en réalité, des valets de chambre, des êtres à l'âme myope, trop proches de leurs seigneurs et condamnés à ne voir dans le grand que ce qu'il y a de petit. Tout comme les pores sont ce qui dans notre chair manque de chair, les petites sont les creux de grandeur qu'il y a dans la grandeur. Au lieu de nous octroyer la proximité servile que son métier impose au valet de chambre, nous prenons cette forme de distance affective que nous appelons respect, et voilà que les lignes monumentales de l'homme de génie apparaissent clairement.

Chaque objet – chose, événement ou personne – nous impose, pour autant que l'on veuille le voir correctement, sa « distance singulière ». Il conviendrait d'abandonner une [752] fois pour toutes le relativisme trivial du XIX^{ème} siècle pour lequel le monde n'est qu'une projection de notre subjectivité. La vérité c'est précisément tout le contraire : nous vivons cernés par les exigences que les choses nous présentent. Lorsque nous voulons les transformer à l'aide de nos mains, elles nous opposent leur résistance matérielle : lorsque nous voulons les comprendre, elles exigent de nous que nous les situions dans une perspective déterminée. Nous pouvons parfaitement ne pas nous soumettre à cet impératif de la distance singulière par laquelle chaque objet nous invite à nous placer, mais la conséquence automatique est que nous ne le verrons pas bien, que nous ne le comprendrons pas et que, s'enveloppant dans une brume défensive, il nous refusera, offensé, sa vérité. La loi de notre rapport avec [*trato con*] les choses ressemble donc beaucoup à la loi courtoise qui règle notre rapport avec la femme. La loi courtoise est inéluctable pour nous, nécessaire comme la loi physique de la chute des corps : rien n'est plus facile que d'y manquer, que ne pas être courtois. Y obéir ou non dépend exclusivement de notre volonté. Cependant, si nous nous refusons à l'accepter, la femme, s'enfermant dans un hermétisme dédaigneux, ne nous racontera pas ses délectables secrets.

La Connaissance n'est pas l'œuvre de la force ni l'entreprise de la violence, mais plutôt une forme de courtoisie avec les choses. *Dove si grida*

non è vera scienza, disait Leonardo da Vinci. De ce fait, les époques qui affectionnent une violence systématique sont des époques de nescience systématique.

L'impératif de la « distance singulière » ne limite pas son influence à l'ordre intellectuel. Il est aussi opérant dans l'art. Dans son ouvrage désormais classique *Le problème de la forme*, Hildebrandt a montré de quelle façon le fait d'obtenir de chaque corps la vision à la fois la plus complète et la plus simple possible est un présupposé radical de la beauté en sculpture. Pour ce faire, le sculpteur a besoin de regarder l'objet depuis un point de vue et une distance tels que les surfaces et les lignes qui le structurent apparaissent en un ordre aisément perceptible, exempt de toute confusion et équivoque. Ainsi, la vision devient du même coup une explication et non pas un fâcheux problème de posé, comme il arrive dans le cas de la vision confuse. Il en va de même pour la poésie. Le poète ne puise pas son matériau dans la perception présente mais dans le souvenir, qui est distance dans le temps. Afin de se transformer en plasma poétique, la vie d'aujourd'hui doit s'éloigner et devenir du hier [*convertirse en ayer*], s'épurer sous forme de passé, se raffiner et s'étoffer dans les ateliers magiques de la mémoire. Ce que l'on a coutume d'appeler impression poétique est, en toute rigueur, souvenir, vie contemplée dans le lointain du temps. Le « futurisme » littéraire, comme on l'appelle, est d'abord une erreur de psychologie. Toute poésie est réminiscence, et la véritable muse du poète est, comme le savait très bien Homère, *Mneme*, la mémoire. Notre vie doit d'abord périr comme réalité pour ressusciter comme image esthétique, transfigurée et ciselée par le [753] ressouvenir [recordación]. La poésie est toujours vie qui fait retour, spectre, *revenant*⁴, et nostalgie [añoranza]⁵.

⁴ En français dans le texte.

⁵ NdA : Les tendances littéraires qui, aujourd'hui nous semblent le plus clairement des erreurs poétiques de principe se caractérisent par leur intention de se passer du matériau puisé dans le souvenir. C'est ainsi que le « naturalisme » de 1880 voulut être « présentisme [presentismo] » et se donna pour but de puiser les choses dans la perception immédiate. Le XVIII^{ème} siècle, rationaliste dans tous les domaines, confia à la poésie l'expression d'idées pures – un théorème mathématique, par exemple – [qui] ne sont ni d'hier ni d'aujourd'hui, mais, au contraire, étrangères au temps. Il n'y a donc pas lieu de s'en souvenir. De là le caractère radicalement antipoétique de la poésie du XVIII^{ème} siècle. Le romantisme qui la détrône fut la révolution du souvenir contre les *raisons* [en français dans le texte]. La poésie parnassienne qui vient après le na- [...] [NdT : le texte est ici inachevé].